

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

PRIX DES ABONNEMENTS (avec prime)		PRIX DES ABONNEMENTS (sans prime)	
St-Jérôme	Canada	St-Jérôme	Canada
Trois mois.....25 c.....	30 c.	Trois mois.....15 c.....	20 c.
Six mois.....40 c.....	50 c.	Six mois.....20 c.....	40 c.
Un an.....70 c.....	90 c.	Un an.....60 c.....	80 c.

Les abonnements comptent du 1er de chaque Perception a domicile: 10 cts par mois, pour tous les lieux.

Bureaux à ST-JÉRÔME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 35

Sommaire : — Les Bouilleurs de cru (roman), par Edouard Cadol. — Le rêve de M. Chamberlain, par W. G. — La politique du cabinet fédéral, Le Maine, par Franceœur. — Sévère, nouvelle, par A. L. L. — Mélanges. — Le coin de Fanchette dans la "Patrie", par Franceœur. — Vieux rouges, par Jeune Vieux rouge. — La cruauté espagnole, par Navarre, — Hors-d'œuvre. — Menus propos. — Jeux d'esprit. — Trésor de la ménagère. — Livres, journaux.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

POUR LES BAIGNEUSES

—o—

\$2.



Mesdames,

La saison des bains en plein air est passée. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés: vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Fabriqués par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon, St-Jérôme.

Les Bouilleurs de cru

PAR

EDOUARD CADOL

(Suite)

Et Jacques ouvrit de grands yeux.

— Paris, aller à Paris ? Ah ! ma chère enfant, n'en forme pas le souhait.

— Si tu savais ! . . .

Et il lui dit de Paris tout le mal possible.

— Qu'il a raison ! appuya le bon M. Charvart. Ah ! ma fille, ne pense pas à Paris !

— Pourquoi faire aller à Paris ? demanda la maman.

— Ce n'est pas ta place, Rosette, firent ses frères.

— Quant à moi, conclut la belle-sœur, on offrirait de me payer pour y aller, que je donnerais le double pour m'en dispenser. Ne sommes-nous pas tous heureux ici ?

Rose se le tint pour dit, et n'en souffla plus mot.

Mais ce qui n'était qu'un vague désir prit corps, et maintes fois elle pensa :

— C'est égal, je voudrais bien connaître Paris ! . . .

Néanmoins, comme elle était d'esprit sage, elle se résigna délibérément.

Voilà tout, elle ne connaîtrait pas Paris. En somme, il y en a bien d'autres. N'y songeons plus.

Saint-Amand-la-Boixette n'est pas, du reste, un lieu mort et désolé.

Tant en ville qu'aux alentours, en toute la circonscription, il se produit des événements d'un intérêt certain.

Justement, tenez : Joseph Michalou vient de mourir.

— Ah ! mon Dieu, comment ça s'est-il fait ! en voilà un coup inattendu ! Jeune encore, Michalou : quarante-sept ans, à peine, et si robuste à l'apparence ! Si bon garçon ! Et du talent !

Quand cet homme-là vous prenait la parole, du diable, s'il y avait moyen de l'arrêter. Aux concours régionaux, en réunion publique, il n'y en avait que pour lui. C'est lui qui ne s'intimidait pas des interruptions ! Quand une fois il avait résolu de dire une chose, les gendarmes ne l'auraient pas empêché d'aller jusqu'au bout. A la Chambre, ses collègues y avaient renoncé, préférant lui céder la place : pourquoi le plus souvent il terminait devant les banquettes. Et quelle voix ! Quels coups de poings sur la tribune ? . . . Et voilà qu'il est mort ? . . . Croirez-vous cela ? Je l'ai encore rencontré avant-hier ! . . .

C'est que Joseph Michalou était le député de Saint-Amand-la-Boixette.

Et pas d'hier.

Député sous tous les gouvernements.

Mais un indépendant, lui.

Pas de danger qu'il s'inféodât à tel groupe que ce fût. Son groupe, c'était lui-même.

Qu'est-ce que ça lui faisait, la diplomatie des politiciens ?

Les questions de principe ne l'inquiétaient guère.

Il avait sa mission ; c'était le défenseur dévoué, acharné des "bouilleurs de cru".

Tout pour les bouilleurs de cru.

Il ne sortait pas de là.

Aussi, dans les Charentes, on ne connaissait que lui.

Aux élections il faisait la pluie et le beau temps.

Les préfets avaient beau se démener.

Il les mettait dans sa poche, les préfets !

— Qui voulez-vous qu'on nomme avec vous, monsieur Michalou ! Tel et tel ? Dormez tranquille ; ça y est !

Et ça y était, d'emblée, à tous coups !

Qu'ils viennent s'y frotter les préfets ! . .

Mort ! Qui est-ce qui défendra les bouilleurs de cru, maintenant ?

Car, vous savez, il y a de l'opposition.

Tant qu'il était là elle n'osait broncher.

Qu'eut-elle dit ?

Il parlait tout le temps !

Mais, à l'heure présente, elle s'enhardit, lève la tête, montre les dents.

Quel coup, Seigneur ! pour les bouilleurs de cru ! . . .

Eh bien ! voyez ce que c'est !

Jusqu'ici, Rose, jamais, au grand jamais, ne s'était arrêtée à la question des bouilleurs de cru.

Je vous demande un peu pourquoi elle y eût pris garde !

Et puis, la voici tout à coup, et tout à fait, retournée. . .

Le décès prématurée de Michalou a produit ce phénomène.

Comment cela ?

Vous ne devinez pas ? C'est pourtant bien simple ; bien innocent aussi !

—Qu'est-ce que vous diriez si Jacques remplaçait défunt Michalou à la chambre ? . . .

Pourquoi pas ?

Entre des compétitions qui, déjà se dessinaient, n'y avaient-ils pas moyen de se glisser et d'arriver bon premier, à la façon du " troisième larron " ; sans comparaison, bien sûr !

Il faudrait passer quelques mois à Paris, en ce cas !

En recevant, en rendant des visites, à la rencontre sur les remparts, comme au jardin public les " jour de la musique ", même au parvis de la cathédrale, après l'office, Rose, sans avoir l'air, insinuait " l'idée " à ses amis et connaissances.

Pas d'elle cette idée, on en avait parlé devant elle.

C'est singulier, hein ?

Si singulier que, de proche en proche, cela se répandit.

" Eh ! eh !

Il fit plus, il trouva la définition de l'affaire : " Candidature de conciliation. "

En sorte qu'un matin, cinq bons citoyens se présentèrent chez M. de Haultménil.

Une heure durant, ils conférèrent, et sitôt après leur départ, Jacques grimpa à la chambre de Rose, montrant un visage bizarre.

—Sais-tu, dit-il, avec une animation tout aussi bizarre. Sais-tu ? Non ? Je te le donne en

mille. Tu vas bien rire ! Figure-toi que ces gens-là . . . Sache, d'abord, que ce sont cinq délégués d'un comité électoral. Voyons, devine ce qu'ils sont venus faire ici !

—Te proposer la succession de M. Michalou, répondit Rose.

—Voilà tout ce que ça te fait ? Non, vrai, c'est fou, dis !

—Pourquoi ?

—Parce que . . . Mais parce que je n'ai jamais songé à siéger à la Chambre. Je ne fais pas de politique, moi.

—Il ne s'agit pas de politique, mon ami. Il s'agit de défendre les bouilleurs de cru ; ce qui, dans les Charentes, est d'un intérêt autrement important que la politique. Au surplus, toi seul, sans doute, en étais à ignorer que ton nom fût mis en avant ; car depuis trois semaines tu es l'objet de toutes les discussions en ville.

—Eh bien ! parole d'honneur ! répliqua Jacques, je ne m'en doutais pas ! Mon Dieu . . . ajouta-t-il, après avoir paru se consulter, les bouilleurs de cru . . . Je ne dis pas. Ils sont fort intéressants. Personnellement ils m'intéressent beaucoup ; mais beaucoup, les bouilleurs de cru. Cependant !

—Cependant ! . . . fit Rose.

—Je suis si tranquille ! Voyons !

—Ah ! si tout le monde pense comme toi, ils sont en mauvaise passe, les malheureux bouilleurs de cru.

—Tu crois !

—Demande à papa, à mes frères. Si les honnêtes gens les abandonnent, ne vois-tu pas que leurs ennemis vont triompher ? Adieu la prospérité de toute la région.

—A ce point ?

—Le plus grand danger est que leur cause tombe aux mains de ces politiciens, qui trafiquent de leur mandat, au profit de leur ambition personnelle.

—Diable ! fit Jacques frappé.

Mais se secouant :

—C'est égal ! reprit-il, je ne me fais pas à l'idée d'être député : je t'assure, Rose. A aucun moment, mes idées ne se sont tournées de ce côté-là.

(A suivre)

Les plans du cabinet liberal

Le Maine

M. Tarte, s'exprimant à un reporter du "Free Press", d'Ottawa, dit :

" Il est temps que nous mettions un terme aux subventions du port de Portland et de tous autres ports américains. Les ports canadiens méritent mieux de notre gouvernement que ce qu'ils ont reçu dans les années passées. Où est l'encouragement qui devrait être donné pour stimuler nos ports d'hiver ? Il ne se trouve pas dans le paiement de subsides aux lignes de Portland et de Boston. Ces lignes nous font concurrence et si le commerce canadien doit faire progresser les cités américaines, nos propres villes présenteront un pauvre aspect. Que plutôt nos ports, comme celui de Saint-Jean, ait une subvention aussi large que possible. "

Nous-mêmes, nous écrivions la semaine dernière dans "l'Avenir du Nord" :

" Portland serait notre port d'hiver le mieux situé, si le Maine nous appartenait, si Portland était en territoire canadien. Mais puisque Portland n'est pas à nous, n'y songeons point, et voyons, comme le dit si bien la "Patrie", à nous créer des ports sur nos côtes, à les outiller, à les favoriser à l'exclusion des ports étrangers. Et pour cela retirons nos subventions aux compagnies transatlantiques dont le point terminus est aux Etats-Unis, pour les donner à des compagnies essentiellement canadiennes. Cela n'est point de l'égoïsme. Agir ainsi c'est faire preuve d'intelligence et de patriotisme. Et n'est-ce pas une criminelle folie que de prendre notre argent, qui devrait servir à développer notre pays, pour sustenter des étrangers qui passent à notre barbe, et qui, n'ayant que peu d'intérêt dans le pays, n'ont qu'un souci : lui soutirer tout ce qu'ils pourront. "

" Un gouvernement a le devoir de mettre à profit les avantages naturels du pays sur lequel il est établi, et le gouvernement actuel, c'est notre espoir, ne faillira pas à la

tâche. Il nous fait plaisir de le dire : les grandes lignes de sa politique commencent à se dessiner, et nous entrevoyons par les projets qu'il met à l'étude une saine politique éminemment nationale : Le Canada pour les Canadiens, telle est la devise du Cabinet Laurier. "

La " Presse " qui a lu comme nous l'interview de M. Tarte, parle de plan insensé. Nous ne comprenons point encore. Mais si la " Presse " veut dire que nous devons continuer à donner notre argent aux américains qui nous cherchent noise partout, à propos de tout et de rien, elle ne racolle pas grand partisans.

Au cours de l'article, où, sans le prévoir, nous devions tomber d'accord avec M. le ministre des Travaux publics, quant à l'emploi de nos subventions maritimes, nous avons parlé d'un autre plan insensé qui consisterait à faire entrer dans le Dominion une partie de l'état américain du Maine, celle qui nous sépare presque complètement, à l'est, de nos frères du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Ecosse. Nous ne nous flattons pas de voir de notre vivant la réalisation de ce rêve, mais nous croyons humblement que cette idée a du bon sens. Nous répétons qu'il serait relativement facile pour le Canada de faire l'acquisition de cette langue de territoire comprise entre la province de Québec, le Nouveau-Brunswick et la 45^e latitude. Notre frontière du sud serait ainsi rectifiée et nous n'éprouverions plus aucune difficulté pour communiquer directement, en quelques heures, de Montréal à la mer. En ce moment, les Etats-Unis cherchent à acheter une terre dans l'océan arctique : ils ont les yeux sur le Groënland, possession danoise, mais ils convoitent la terre de Baffin qui nous appartient. Nous sommes encore en contact avec les Etats-Unis à l'Alaska et au Klondyke. Il serait, croyons-nous, possible d'en venir à une entente avec nos voisins pour faire un échange qui satifierait les deux parties, et faciliterait à notre Gouvernement l'exécution de ses plans concernant le développement de notre commerce maritime. Avec la partie septentrionale du Maine, sise au nord de

la ligne 45e, à nous, le gouvernement n'éprouve plus d'embarras à faire de Montréal ou de Québec le port d'exportation en été et St-Jean et Halifax, les ports d'hiver ; la distance de ces deux villes maritimes du St-Laurent est très considérablement diminuée et le Maine devient province canadienne ou est annexé à notre territoire de Québec.

Dans notre opinion, les résultats de cette annexion compenseraient amplement les sacrifices qu'elle nous aurait demandés.

FRANÇOEUR

LE REVE DE CHAMBERLAIN

Les vues particulières de M. Chamberlain, ce sont généralement les visées de la nation anglaise. Ces visées ont été synthétisées par le secrétaire des Colonies dans la mémorable conférence des premiers ministres coloniaux, ouverte à Londres le 24 juin dernier, jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Nous allons commencé aujourd'hui à reproduire, pièce à pièce, l'important discours de M. Chamberlain, si remarquable parce qu'il expose indirectement les besoins de la Grande-Bretagne qui veut se rapprocher de ses colonies, soi-disant pour leur offrir plus d'avantages politiques et commerciaux, mais en réalité pour recueillir le fruit de nos labours, taxer nos propriétés et prélever chez nous l'impôt du sang.

Le moyen d'en arriver là infailliblement, chacun le connaît : c'est de faire la fédération dite impériale dans laquelle, espère M. Chamberlain, tous les gouvernements coloniaux s'engouffreront ou disparaîtront, à peu de chose près.

Or, comme Canadien et comme Français, nous n'en voulons point de cette fédération de malheur qui serait bien définitivement le tombeau de nos aspirations nationales, chères traditions pour la conservation desquelles plusieurs générations de nos aïeux ont combattu et même péri sur les champs de carnage.

Comme libéral aussi, fidèle aux vieux principes, nous y sommes encore opposé,

parce que, en 1897, plus même qu'en 1837 et en 1867, les libéraux doivent savoir que la fédération impériale est la dernière étape de l'union législative dont le premier pas a été fait par notre pays sous la poussée des conservateurs, il y a un peu plus de trente ans.

C'est également l'opinion de M. Chamberlain. Et l'opinion de cet homme, en qui semble incarnées l'astuce et la persévérance anglaises, doit valoir quelque chose à nos yeux, si elle ne fait point tout à fait tomber la dernière illusion que nous aurions pu conserver sur ses véritables intentions.

Alors comme aujourd'hui, aujourd'hui surtout, l'unification canadienne et l'unification britannique se feront sur les ruines de notre rêve de constituer sur les bords du Saint-Laurent un état français, image vivante de la vieille France. Et Cartier le savait bien, lui qui avait osé affirmer que nous étions, nous les Canadiens, des Anglais parlant le français. Eh bien ! non, nous ne sommes point Anglais, et, avec la grâce de Dieu et du cœur dans la poitrine, nous ne le serons jamais. Nous resterons plutôt, comme l'a dit M. Louis Fréchette, des Français parlant l'anglais. . . quand nous ne pourrons faire autrement et pour nous montrer aimables, en français que nous sommes, à nos compatriotes de l'autre race qui ne savent que leur langue.

Cartier est un grand homme, assurez-vous, mais pourquoi ? Parce que, de concert avec sir John McDonald, il a fait la fédération des provinces anglaises de l'Amérique du Nord. Mais n'est-ce pas contre ce collaborateur de Cartier que celui-ci nous a mis plus tard en garde, déclarant qu'il était l'ennemi des Canadiens-français ? Cartier est un grand homme d'Etat, je vous le concède ; mais je ne le vois si grand que lorsque je le juge du point de vue anglais. Cartier a fait une bonne action dans sa vie : il a pris les armes en 37 pour abattre l'oligarchie anglaise du temps. Il aurait dû s'en tenir là. Mais non, il a semblé plutôt regretter les actes héroïques d'une jeunesse généreuse pour attacher son

(Suite à la Seme page)

SEVERE

La ménagerie Wilson s'étendait entre deux autres loges dans la principale avenue du Parc royal.

C'était le matin. Une toile imperméable déroulée devant l'entrée du contrôle, fermait l'entrée de l'établissement ; à peine quelques promeneurs s'arrêtaient-ils devant les tableaux suspendus le long de la ménagerie et représentant les drames du déserts.

Le jour, passant difficilement par les étroites ouvertures ménagées dans le toit éclairait l'intérieur d'une lueur douteuse. Un profond silence planait sur les galeries qui s'allongeaient, vides et tristes, avec leurs sombres draperies, ainsi que sur l'interminable file de cages où, derrière les barreaux, les fauves dormaient encore.

Seul, — dans l'étroit espace qui courait le long des cages et réservé aux employés, — un chien, couché sur une loque veillait ; mais on l'eût cru atteint d'une maladie étrange, car il s'agitait continuellement, fixait d'un regard égaré des êtres imaginaires ou mordait furieusement dans le vide.

Cependant, relégué à l'autre bout de la loge, un vieux lion de l'Atlas veillait aussi. C'était une noble bête, portant mieux que tout autre, malgré sa vieillesse, la royauté que l'homme lui a donnée. Certes, pendant longtemps, il avait dû aider à la gloire du dompteur ; mais les années lui avaient pris sa force, et ce n'était plus qu'un vieillard inutile qu'on avait placé là pour l'y laisser mourir.

Un clair rayon de soleil, se glissant par une ouverture du toit, errait capricieusement sur sa noire crinière. Le roi du désert, les yeux graus ouverts rêvait.

Peut-être revoyait-il, dans les temps disparus, les plaines sablonneuses où bondit l'antilope ; peut-être se retrouvait-il sortant d'une caverne mystérieuse, après les chaleurs du jour, pour chercher dans les bois sa nourriture du soir...

A ce moment, une voix d'enfant se fit entendre.

Une petite fille de quelques années à peine, la mine toute réjouie, apparut dans la loge, et se plaçant devant la cage du lion :

— Bonzou, Sévère ! dit-elle.

Le vieux fauve abaissa sur elle un regard plein d'amour, puis, approchant la tête des barreaux de sa prison, il laissa la ricuse enfant tirailler sa crinière en tous sens. Ces deux êtres s'aimaient. Si, pour la pauvre bête oubliée, cette enfant inconsciente était l'unique joie, la petite fille préférait aux autres animaux ce vieux lion, désormais inutile, qui se livrait à ses caprices et lui léchait les mains.

Puis l'enfant continua sa route le long des cages ; mais tout à coup, elle s'arrêta effrayée, n'osant plus avancer. Le chien, la gueule entr'ouverte d'où s'échappaient des flots d'écume, venait de se lever, pris d'une folie furieuse, parcourut au galop le côté de la loge, déchirant les draperies, mordant les boiseries.

Ce bruit éveilla les fauves qui, sentant avec le réveil l'aiguillon de la faim, commencèrent à réclamer leur nourriture à grands éclats de voix. Sévère se dressa sur ses pattes de derrière, mais subitement, par oubli d'un employé, sans doute, la porte la cage s'ouvrit et le lion, entraîné, se trouva libre dans la ménagerie.

Les bêtes hurlaient dans leur retraite tandis que l'enfant, épouvantée par ce bruit inaccoutumé et par l'étrange aspect du chien, restait tremblante, ne pouvant plus marcher, la terreur peinte sur le visage.

Etonné, Sévère s'arrêta ; puis apercevant dans la toile qui entourait la loge un faible rayon du jour qui passait par une déchirure, il marcha vers celui-ci. D'un coup de griffe, la toile s'ouvrit jusqu'au sol, et par le trou béant, un flot de lumière envahit la ménagerie, et les arbres, la terre, le ciel apparurent aux yeux du fauve qui recula saisi.

Sévère sembla grandir, sa queue battit fièrement ses flanes, et, sans même jeter un regard à l'intérieur, le roi du désert s'appretait à bondir.

Au même instant, un cri déchirant retentit. Sévère se retourna ; le chien, après avoir déchiré ou mordu tout ce qu'il avait trouvé à sa

la petite détourna la tête — et tomba à genoux. Sévère, la crinière hérissée, les yeux pleins de fureur, était derrière elle, tandis que les hurlements poussés de toutes parts par les fauves que la faim excitait, emplissaient la loge entière. Le chien bondit, mais, atteint par la patte de Sévère, il retomba sur le sol, le corps ouvert, expirant.

Rassurée par la vue du cadavre, la petite fille se releva, attira vers elle la grosse tête du lion et déposa un ardent baiser sur le front de Sévère. Mais l'espace et le ciel, entrevus un instant par la déchirure de la toile, captivaient ce dernier ; l'affection que l'enfant lui portait était payée du reste, puisqu'il l'avait sauvée ? l'animal se secoua doucement, la petite lâcha prise, et Sévère se dirigea vers l'ouverture.

L'enfant, surprise, le regarda. Elle ne comprit pas que le roi du désert, abandonnant ce coin obscur indigne de lui, voulait vivre ses derniers jours au milieu de la nature et sous l'azur du ciel ; elle ne pensa qu'une chose, c'est que son ami voulait la quitter. Aussi oubliant le terrible danger qu'elle venait d'affronter, elle courut à Sévère arrivé presque à la toile :

— Sévère !... s'écria-t-elle, la voix suppliante, pas partir, Sévère !... pas partir !...

Et de ses petites mains se cramponnant à la crinière, elle essaya de retenir le fauve.

Sévère n'entendait pas et marchait toujours.

— Sévère, cria encore l'enfant, la gorge pleine de sanglots.

Alors, voyant que ses efforts étaient inutiles, elle s'affaissa près de l'ouverture et pleura.

A ce moment, le lion tournant la tête, aperçut l'enfant qui, à genoux, tendait vers lui ses deux mains suppliantes.

Longtemps, il contempla cette muette douleur, puis, embrassant d'un dernier regard l'immensité des cieux qu'emplissait le soleil, Sévère reprit lentement le chemin de sa prison.

A. L. L.

Les vieillards sont des amis qui s'en vont ; il faut au moins les reconduire poliment.

ALPHONSE KARR.

Melanges

LA DEPUTATION DANS LES DIFFERENTS PAYS

Voici comment se composent les chambres des députés des principaux pays :

Belgique.....	137 députés.
Pays-Bas.....	100 “
Angleterre.....	670 “
Suisse.....	145 “
Etats-Unis.....	256 “
Autriche.....	353 “
Empire allemand.....	397 “
Prusse.....	434 “
Espagne.....	432 “
Italie.....	508 “
Portugal.....	178 “
Suède.....	225 “
Norvège.....	114 “
Danemark.....	102 “

La reine Victoria peut parler dix langues avec assez de facilité.

Le duc de Norfolk a un revenu annuel de \$1,500,000.

Le prince Bismark est un homme à manies. La plus curieuse c'est celle qu'il a de collectionner des thermomètres. Il n'y a pas une fenêtre dans sa maison qui n'en ait un ou deux. Il en a environ une trentaine des plus récentes fabriques.

En vingt-cinq ans de temps, madame Sarah Bernhardt a reçu en émoluments la somme de \$1,231,110,40, et actuellement elle est à remplir un court engagement qui lui rapportera \$320,000. Dans les dix dernières années sa moyenne de gain par année dans les cinq dernières a été de \$60,000.

Toutefois, en 1872, ses appointements au théâtre de l'Odéon n'étaient que de \$35.00 par mois.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne qui parle, que dans le choix des paroles.

nom à un œuvre que M. Chamberlain préconise en ce moment comme le moyen par excellence de hâter l'accomplissement de ses grands projets d'unification britannique, afin de résister plus longtemps aux innombrables ennemis que l'Angleterre s'est faits aux quatre coins du globe.

Écoutons maintenant M. Chamberlain nous exposer sa théorie de la fédération impériale :

« La plus grande et la plus imposante en même temps que la plus difficile de toutes les questions qui s'imposent à notre attention est indiscutablement la question des relations politiques et commerciales de l'avenir entre les colonies autonomes et le Royaume-Uni. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour moi d'insister sur les avantages d'une union plus resserrée. Le sentiment sans lequel il n'y a pas de relations possible existe déjà ; il est même très fort. C'est à nous d'en profiter pour resserrer davantage les liens qui nous unissent. En ce pays, pour ne parler que de lui, l'idée de fédération est dans l'air ; c'est à vous de dire où en est la question dans vos pays respectifs et s'il est en votre pouvoir de faire une application pratique de ce principe. Il se pourrait bien que le temps ne fut pas arrivé de prendre aucune action définie à cet égard. Tout comme la notre, vos constitutions respectives ne se sont développées que lentement ; elles n'en sont que plus fortes. De même en sera-t-il peut-être de la Fédération Impériale ; si elle doit jamais s'accomplir ce ne sera qu'après un laps de temps considérable et seulement par degrés.

« L'un de ces degrés auquel nous attachons une très grande importance, est incontestablement le groupement des colonies ; aussi nous réjouissons-nous en ce pays de voir que le Canada a déjà montré le chemin de ce côté avec des résultats qui ont puissamment contribué à sa puissance et à sa prospérité. C'est assez dire que nous suivons avec le plus vif intérêt le mouvement analogue qui se fait en Australie. Nous savons que dans le Sud-Africain la même idée a pris corps fortement

dans le passé et ne peut manquer de revenir au premier plan encore. »

(A suivre)

VIEUX ROUGES

Le procès Tarte-Grenier a donné lieu à bien des incidents regrettables ; mais, à notre sens, aucun n'est plus malheureux que celui où l'avocat de la couronne, faisant une digression, s'oublia jusqu'à indiquer aux « vieux rouges » l'alternative de plier l'échine et de tendre le dos aux lanières ou de passer aux conservateurs.

C'est depuis longtemps déjà un secret de polichinelle qu'il existe plus qu'un malaise au sein du parti libéral. Le mécontentement, l'indignation d'abord contenus à grand peine par affection pour le chef éclatent enfin partiellement sur plusieurs points ; et bien aveugle est celui qui ne voit pas la gravité de la situation. Il importe croyons-nous, de conjurer le danger d'une scission parmi les libéraux. On sait ce qui est advenu du grand parti libéral en Angleterre, lorsqu'il se divisa sur la question du « home rule » en libéraux unionistes et en libéraux partisans de l'autonomie pour l'Irlande : Gladstone se retira et lord Roseberry, son successeur fut précipité du pouvoir qui tomba de nouveau entre les mains des tories. Quelle que soit la cause de la désunion qui règne parmi les libéraux canadiens, elle existe ; et il devient urgent de la faire disparaître, mais non mais non pas de la façon conseillée par M. St-Pierre. Celui-ci prétend qu'il n'y a point de « vieux-rouges » dans le parti libéral, que ceux qui protestent sont des désappointés, des mécontents qui n'ont qu'une chose à faire : passer du côté des conservateurs.

Jamais injure plus sanglante n'a été jetée à la face de l'héroïque poignée de vieux libéraux qui nous ont conservé les pures traditions du libéralisme canadien intactes à travers les épreuves.

Il n'existe pas de parti de « vieux-rouges ! » s'écrie avec emphase M. St-Pierre. Mais cette

faction du parti dont vous méconnaissiez les services, n'est-ce pas le bataillon d'élite qui après avoir marché à l'avant-garde dans toutes les victoires libérales, s'est encore, à chaque défaite, jeté en travers de l'ennemi pour couvrir la retraite de notre malheureux parti ? A chaque bataille électorale, les grognards de la vieille garde sont là pour décider de la victoire ou recevoir le choc de l'adversaire. Avant M. St-Pierre, Mercier lui-même, s'appuyant alors sur l'alliance castor qu'il croyait éternelle et sincère, dédaigna les "vieux rouges" de la "Patrie" qu'il rudoya malgré leur dévouement et les services rendus. Eh bien, lorsque ses alliés de la veille, repus, se tournèrent trahissement contre lui, à qui Mercier s'adressa-t-il pour l'aider à livrer sa dernière bataille ? A la Patrie de Beaugrand, de Fréchette, de Lebeuf, de Sauvalle, de Langlois — un jeune "vieux rouge" comme il en pousse tant aujourd'hui, — et pendant que ceux qu'il avait choyés le trahissaient lâchement et "passaient du côté des conservateurs," le bataillon des "vieux rouges," oubliant les rigueurs et les injustices du chef, se précipitaient dans la mêlée et conservaient le siège de Mercier et l'honneur du drapeau.

C'est à ce noyau de bons soldats qui professent un dévouement et un amour jaloux pour le chef, pour l'honneur du parti qu'on jette cette insulte : Mais passez donc à l'ennemi !

On s'en souviendra.

JEUNE "VIEUX ROUGE"

LE COIN DE FANCHETTE DANS "LA PATRIE"

Je m'accuse humblement à la bonne Française de m'être trop longtemps privé de la réconfortante et si agréable lecture de sa page du samedi, dans la "Patrie". Jusqu'ici, les débats, les chicanes de la politique m'avaient pris tout entier. Mais à l'avenir, je lirai les "Réponses aux correspondants" tout les premières, et, pour racheter ma faute passée dont j'ai été, je le reconnais, le seul à souffrir, j'inviterai instamment toute l'intéressante jeunesse

de Saint-Jérôme à se payer une heure de plaisir exquis en lisant votre si charmante chronique, ô aimable Française.

FRANCOEUR.

LA CRUAUTÉ ESPAGNOLE ET L'AMOUR DU LUCRE CHEZ UN EVÊ- QUE.

Il est prouvé d'une façon indéniable que pour faire avouer à des prisonniers des crimes dont ils étaient innocents, les juges ont rétabli l'ignoble et exécrationnable question du moyen âge.

Voici un aperçu des tortures employées vis-à-vis l'un des prisonniers :

"C'est un casque en fer ayant à sa partie postérieure une sorte d'arbre ou essieu tournant auquel aboutissent plusieurs pièces qui se tendent à l'aide d'une manivelle. L'une des pièces emprisonne et tire fortement par en haut la lèvre supérieure, la faisant recouvrir le nez, et cela jusqu'à ce que la chair des gencives éclate. Une autre pièce prend et tire par en bas la lèvre inférieure.

"Pour faciliter la respiration une pièce s'introduit dans la bouche. L'appareil repose sur les épaules et deux autres pièces pressent horriblement les tempes. Cet appareil, qui produit l'impression d'un écrasement de la tête, fut appliqué à Callis et à Mas. Tous deux furent ainsi barbaquement défigurés, et c'est pour ce motif que Mas ne fut confronté avec personne durant le mois qui suivit ce martyre. On sait qu'il a perdu la raison."

A d'autres, les juges assassins appliquent la faim ou les laisse sans manger ni boire pendant des semaines entières et en les faisant galoper plusieurs heures par jour en les excitant à coups de fouets, jusqu'à ce qu'ils tombent épuisés.

A un nommé Gana le lieutenant de la gendarmerie de Portas avait introduit des coins en bois sous les ongles qu'il enfonçait à coups de marteau jusqu'à ce que l'ongle fut à peu près complètement détaché ; on l'arrachait ensuite avec des tenailles. On lui a ensuite écrasé les parties génitales, tordues par un instrument spécial composé de deux bambous creux dans lesquels on les emprisonnait et qu'on faisait tourner comme un arbre de couche jusqu'à ce que le supplicié tomba sans connaissance.

Menus Propos

Il est doux de voir le sourire de l'enfant ; non moins doux peut-être est celui du vieillard. L'un est assurément gai ; l'autre a un vrai charme dans sa placide expression de recueillement.

L'un est comme le rayon de l'aube sur les coteaux fleuris ; l'autre, comme le crépuscule du soir sur les neiges des montagnes. L'un dit : " Espère ! " l'autre : " Souviens-toi ! " Toute la vie est entre ces deux sourires et ces deux pensées.

NAVIER MARMIER

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

Deux pêcheurs à la ligne, l'un Parisien, l'autre Bordelais, font la conversation sur la berge.

— Est-ce que cela mord mieux que ça, chez vous ?

— Ah ! je crois bien ! s'écria l'homme du Midi ; par les chaleurs, on est obligé de muscler le poisson !

Simple question.

Quelle différence faites-vous entre le jour, une roue hydraulique, et la ville de Paris ?

Vous ne trouvez pas. Ecoutez bien :

Le jour n'a qu'une " aube " ; la roue en a plusieurs ; et la ville de Paris a l'AUBE ELISQUÉ !!!

Chez le photographe.

— Plus on a le visage *calme* mieux on a les traits *tires*.

Les mariages d'argent.

— C'est égal ! si jolie et épouser un homme si laid ! Pauvre fille !

— Je vous conseille de la plaindre ; c'est un titre de rentes de 10,000 frs qui tombe dans sa corbeille comme cadeau de noces.

— Vous avez raison : le *présent* fera oublier le futur.

BRONCHITE, TOUX ET L'ASTHME

Nashua, N. H. 27 95.

Roy & Boire Drug Co.

Messieurs : — après avoir employé votre MENTHOL COUGH SYRUP dans beaucoup de cas tels que bronchites, toux, asthmes, etc. J'ai toujours obtenu des bons résultats et c'est avec plaisir que je le recommande au public.

J. A. LAGACÉ, M. D.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Mon premier est une voyelle

Mon second est l'apanage de ceux qui pratiquent la douceur,

Mon troisième est cultivé par tous les artistes.

Mon tout est un nom très connu et très gentil.

DEVINETTES

— Quel est le comble de la modestie ?

— Quel est le comble du dédain pour un cavalier ?

— Quelle est la plus ancienne invention ?

— Quelle différence y a-t-il entre un général et une horloge ?

Solutions des derniers problèmes :

CHARADE — Vertu.

ENIGME — Ciseaux

LOGOGRIPHE — Fleuve, fève, feu, Eve.

RECHERCHES HISTORIQUES

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'OCTOBRE :
Saint Martin de la Rivière-au-Renard, Pierre-Georges Roy ; Le comte Joseph de Puisaye, Téléphore Saint-Pierre ; L'ancre du vaisseau amiral de Phipps devant Québec en 1680, l'abbé Anselme Rhéaume ; les frères Désaulniers. L.-O. David ; Le juge Bédard, P. G. R. ; Robert Dupont, Philias Gagnon ; Les Laurentides, RACINE ; Doit-on dire *en* Canada ou *au* Canada ? Philologue ; Le portrait du père récollet de Béréy, E. Lef. de Bellefeuille ; Le premier journal canadien-français, Horace Têtu ; " Je m'en moque comme de l'an quarante. " R ; Deux frères jumeaux, L.-S. R. ; Les Beauharis au Canada, Benjamin Sulte ; L'oraison funèbre de Mgr de Laval, l'abbé G. Gagnon ; Le colonel Dufour, l'abbé Alexis Mailloux ; Napoléon 1er et le Canada. F. de R ; Cartier a-t-il été au Brésil ? N.-E. Dionne ; Le trou Saint-Patrice, P. G. R ; Questions ; Publications du mois ; etc., etc.

On peut se procurer une livraison spécimen des *Recherches historiques*, en s'adressant au directeur de la Revue, Pierre-Georges Roy, 9 rue Wolfe, Lévis

Maladie des rognons guérie.

UN HOTELIER BIEN CONNU RACONTE
SON EXPERIENCE

*Il souffrait beaucoup de maladie de rognons
et d'indigestion. Il fut longtemps sous
les soins des medecins sans
obtenir de soulage-
ment.*

Du "Standard," Cornwall :

La marche du progrès du monde est forcée et prolongée ; la concurrence pour la suprématie est vive. L'homme d'affaire doit tenir son rang s'il veut obtenir du succès. La surveillance, la vigilance et la réflexion qu'il faut exercer de nos jours dans le commerce, épuisent les forces physiques et mentales des hommes d'affaires modernes et les exposent à certaines maladies. Considérant qu'il faut dépenser beaucoup de santé pour se réchapper dans la vie, il faut que les gens robustes se tiennent en garde contre la première approche de la maladie. Négliger de régler le plus tôt possible les désordres digestifs et les rognons, ou se moquer de la santé en faisant l'expérience de toutes manières de décoctions sans valeur, produit souvent des résultats désastreux. Il est tout à fait important de connaître un remède sûr et efficace comme les Pilules Roses du Dr Williams. James Macpherson, hôtelier dans le village de Lancaster, comté de Glengarry, a fait affaires pendant plusieurs années à cet endroit, et ayant réussi à fournir au public voyageur tout ce dont il avait besoin, il est connu non seulement dans l'endroit, mais aussi à l'étranger. En conversant avec le reporter d'un journal, il énuméra quelques-unes de ses maladies, et raconta comment il fut guéri. Il y a environ deux ans, dit-il, tout mon appareil digestif paraissait en désordre. J'étais des journées sans pouvoir me mouvoir. J'étais alors obligé de me coucher. J'essayai plusieurs choses sans obtenir de soulagement. De temps à autre, je me sen-

tais soulagé, mais au bout d'une journée ou deux, les anciens symptômes revenaient, produisant des douleurs plus aiguës. Ceci dura jusqu'à ce que je fusse atteint de la maladie des rognons et avec le mal d'estomac et une douleur intermittente à l'épine dorsale, je ne pouvais prendre aucun repos

Je faisais peine à voir, quand je consultai un médecin qui me fit probablement un peu de bien car je me sentis soulagé. Je pris son remède d'après les directions, mais sans obtenir de guérison. J'avais entendu parler des célèbres Pilules Roses du Dr Williams. Mon épouse, qui y avait confiance, me persuada de les essayer. Je suis fier d'avoir suivi son conseil, car après en avoir pris une boîte, je me sentis mieux et je continuai à en prendre jusqu'à ce que je fusse complètement guéri. Cet été, j'eus une attaque des mêmes maladies et les Pilules Roses du Dr Williams produisirent le même effet que la première fois. La confiance et la connaissance de ces pilules m'exemptèrent de faire les expériences dispendieuses et ennuyeuses d'autrefois. Je puis de plus ajouter que Mme Macpherson et moi avons obtenu beaucoup de bien des Pilules Roses du Dr Williams et je puis cordialement les recommander à ceux qui souffrent de maladies analogues.

Les Pilules Roses du Dr Williams vont directement à la source de la maladie et la guérissent. Elles renouvellent et purifient le sang et renforcent les nerfs, chassant ainsi la maladie du système. Evitez les imitations et pour cela, voyez à ce que chaque boîte ait sur l'enveloppe la marque de commerce en entier, Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles.

S'ASSIMILE FACILEMENT

Un estomac débilité réclame des ménagements. Le BAUME RHUMAL, préconisé contre toutes les affections de la gorge et des poumons, est facilement assimilé et n'exige pas un régime spécial.

Et l'on vient nous chanter et prêcher sur l'humanité, la chevalerie Espagnole! Pouah!

Si des faits pareils peuvent se passer en Europe où la légalité existe, dit-on, où la paix règne, que doit il en être à Cuba, en état de guerre civile, et où le régime militaire est omnipotent.

Après tout, les soldats habitués à affronter la mort en face, sont souvent moins féroces que certains civils en robes.

Il nous paraît évident que l'évêque de Majorque qui a excommunié M. Reverter, ex ministre des finances dans le cabinet espagnol, pour avoir pris possession au nom de son gouvernement d'une propriété qui revenait à l'Etat, aurait mieux fait de réserver ses foudres pour les juges-bourreaux de son pays dont la cruauté légendaire est le déshonneur du monde civilisé.

D'abord, les biens du sanctuaire de Lluch, qui ont été l'origine du conflit, n'appartenaient nullement au clergé. Ils étaient la propriété d'une dame noble qui mourut il y a plus de quarante ans, sans laisser d'héritiers. Ces biens restèrent ainsi aux mains d'une congrégation qui en jouit tranquillement jusqu'en 1869, époque où le gouvernement les libéra de la mainmorte et les déclara propriété de l'Etat, tout en en laissant la gérance au recteur de la communauté. Les biens étaient estimés à un million et demi. Ils comprenaient les bois d'une grande étendue. L'administration du recteur était devenue défectueuse, le ministre des finances, s'appuyant sur la décision royale de 1869, reprit au nom de l'Etat possession du sanctuaire et de la forêt de Lluch. L'évêque de Majorque qui, sous prétextes que ces biens avaient été gérés par un prêtre de son diocèse les considéraient comme propriété du clergé, excommunia le ministre.

Voilà la vérité. Nous professons humblement l'opinion que l'Eglise d'Espagne ferait mieux de s'employer à adoucir les mœurs du peuple sanguinaire de ce pays, plutôt que de faire montre d'un si grand attachement aux biens de la terre, et surtout aux biens des autres.

NAVARRÉ.

Hors-d'oeuvre

Y a-t-il des libéraux à Saint-Boniface ou à Winnipeg parmi les Canadiens français? Pourquoi laissent-ils le champ libre au "Manitoba" qui empoisonne nos compatriotes de l'Ouest avec sa prose fielleuse?

De la "Patrie"

"On a remarqué qu'il y avait des drapeaux tricolores au banquet Laurier à Toronto.

"Charmants et délicats, les Torontonien!"

Pas difficile, l'ancien organe de M. Beau-grand! — Cette exclamation indique bien clairement, n'est-ce pas, qu'un pavillon français est une rareté à Toronto, comme du reste dans toutes les villes anglo-canadiennes. Mais, chez nous, pourtant, les couleurs anglaises sont à chaque occasion mêlées aux couleurs françaises. Et l'union des races basée sur le respect et l'estime mutuels, qu'est-ce que vous en faites?

Voilà! c'est comme nous le pensons; l'unification canadienne doit se faire sur l'abandon et le mépris de nos sentiments nationaux. C'est la langue et le drapeau anglais qui auront partout la suprématie.

Oublions notre origine, arrachons de notre cœur l'amour de la France; il ne nous restera plus ensuite qu'à renier nos ancêtres.

C'est la deuxième fois que l'organe des libéraux s'extasie devant l'amabilité de ces Anglais. Lors de la réception officielle, remarquez bien: officielle, faite à M. Laurier par la capitale, on a remarqué disait la "Patrie" quo *pour la première fois* des drapeaux français étaient mêlés aux drapeaux anglais dans la décoration. C'est-à-dire que jusqu'aujourd'hui nos compatriotes anglo-saxons avaient pris au sérieux la parole de Cartier et nous considéraient comme des Anglais parlant le français. Avec M. Laurier cette fausse impression commence à disparaître!!!

LE SAMEDI!

Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuilletons. Paraît chaque semaine, 5 cts le numéro. En vente dans tous les dépôts de journaux.

PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et dix cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la menue monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

No. 1

Coupon-Prime de l'Égalité

Panorama-Salon de 1897

Le Courrier des États-Unis

SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

Payable invariablement d'avance

	Un An	Six mois	3 mois
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	\$12 60	\$6 30	\$3 40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2 50	1 50	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5 20	2 60	1 50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de

H. P. Sampers & Co.,
195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK.

Imprimerie



Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

 LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,
Rue St-Georges,
ST-JÉRÔME

F. X. AUBIN
CONFISEUR

RUE ST-GEORGES.....ST-JEROME

TOUS LES CULTIVATEURS.....

.....devraient se procurer.....

La Célèbre Crèmeuse perfectionnée

M. Narcisse Bélisle, de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne de cette belle invention peut la procurer aux acheteurs à d'excellentes conditions.

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE

Agent d'Assurances

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés, Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHÉ.... ST-JEROME

NOUVEAU MAGASIN

L. J. A. LAMBERT

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

GRAND ASSORTIMENT DE...

Merceries, Tweeds, Etoffes à Robes, Etoffes à Pantalons, Cachemires, Flanellettes, etc.

Assortiment très varié de

Chemises et Cravates, Chapeaux, Casquettes, Chaussures, Claques, etc.

Une visite est spécialement sollicitée.

L. J. A. LAMBERT

Bloc Vannier, Rue St-Georges
ST-JEROME

C'est une bonne nouvelle

Tout individu frappé par la maladie regarde instinctivement autour de lui pour trouver un soulagement. Ce soulagement tant désiré peut enfin être obtenu en faisant usage des fameux remèdes sauvages de J. E. P. Racicot qui ne sont composés que de racines et qui guérissent infailliblement toutes les maladies quelles qu'elles soient. Il n'est pas nécessaire de se rendre à Québec pour se les procurer, car en écrivant à l'adresse ci-dessous, on reçoit tout ce qu'il faut pour se guérir. N'hésitez donc plus, vous tous qui souffrez, mettez un terme à vos douleurs. Si vous ignorez quo votre maladie soit guérissable, écrivez tout de même et vous recevrez une réponse. Adressez bien à

J. E. P. RACICOT

25, rue St-Joseph, St-Roch,

QUEBEC

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

☞ M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres ☞

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE.....	\$6,000,000
FONDS de RESERVE.....	\$3,000,000

G. HAGUE,	Gérant-général.
THOMAS FYSHE,	Gérant général adjoint.
E. F. HEBDEN,	Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants et cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme.

Garçons et jeunes gens actifs

Voulez-vous faire un dollar par jour dans vos temps libres ?
Vendez " l'Égalité " ! 30 pour cent de bénéfice sur les abonnements et la vente au numéro ! Les numéros invendus seront toujours repris. Par conséquent pas de perte, mais un gain sûr. Pour devenir notre agent auprès de vos amis et connaissances, il suffit de nous envoyer à la fois les noms d'au moins trois nouveaux abonnés pour n'importe quelle période, ou encore de vendre " l'Égalité " au numéro et de nous rendre compte pour chaque édition vendue. Voici les prix auxquels nous vous laisserons les abonnements à " l'Égalité " :

TROIS MOIS, 14c. ; SIX MOIS, 28c. ; UN AN, 56c.

Pour la vente au numéro : 8c. la douzaine.

Les numéros invendus sont repris.

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné,.....

demeurant à..... rue.....

Comté..... Province.....

déclare souscrire à un abonnement de..... à l'ÉGALITÉ

Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste pour l'abonnement et la prime. *Indiquer ici le numéro de la prime désiré :*

Date :.....

Signature.....

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITÉ, à St-Jerome.